

contenus dans les *Annales de physique et de chimie*, et dans les *comptes-rendus* de l'Académie des sciences.

Un accident regrettable a aussi, dans le cours d'octobre, terminé les jours d'un de nos compatriotes les plus estimés, M. Hippolyte Dubord. M. Dubord a été pendant longtemps constructeur de navires et a fait beaucoup pour l'avancement de cette industrie dans le district de Québec. Il a été député à l'Assemblée législative, avant la confédération. C'était un homme doué d'un excellent cœur et d'une grande générosité. Il était âgé de 70 ans.

Au moment de clore notre revue, nous apprenons qu'un terrible incendie vient de détruire près d'un tiers de la ville de Boston. Le feu a sévi principalement dans la partie appelée *ville ancienne*, et a détruit des propriétés, tant mobilières qu'immobilières, pour une valeur d'au-delà de 150 millions de dollars. C'est une calamité presque aussi grande que celle qui a fondé sur Chicago, l'année dernière; et des milliers de personnes vont se trouver sur le pavé. Malheureusement, les secours seront peut-être plus difficiles à obtenir, à cette saison si rigoureuse, et à la suite de la terrible épidémie qui a décimé la race chevaline et crée, par là même une gêne momentanée dans tout le commerce, en suspendant les moyens de transport.

C'est une dure épreuve, qui appelle les sympathies de toutes les âmes sensibles et les secours de tous les cœurs généreux.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—*Instruction publique au Nouveau-Brunswick.*—Le rapport du Surintendant de l'éducation du Nouveau-Brunswick, donne les statistiques suivantes, pour l'année terminée le 30 septembre 1871. Ecoles de paroisses en opération: 1871, terme d'hiver, 872, contre 825 en 1870; augmentation, 47; terme d'été, 1871, 898, contre 888 en 1870; augmentation, 10. Nombre d'élèves enregistrés: 1871, terme d'été, 32,025, contre 1870, 30,593; augmentation, 1,332; terme d'été, 33,297, contre 1870, 33,627; diminution, 330, laissant cependant une augmentation générale de 1,002. Nombre d'instituteurs employés, 1871, terme d'hiver, 402, terme d'été, 365; institutrices, terme d'hiver, 507, terme d'été, 567. Traitements payés sur les fonds du gouvernement, \$90,933; sur des fonds provenant d'autres sources, \$118,545; total, \$209,478.

—*Instruction publique en Russie.*—Le gouvernement russe a voté cette année, un octroi de \$17,500,000, pour l'instruction publique.

—*Instruction publique en Allemagne.*—Statistique.—L'empire allemand possède, en nombre rond, 60,000 écoles primaires, dans lesquelles 6 millions d'enfants reçoivent l'instruction, ce qui fait environ 150 écoliers par groupe de 1,000 d'habitants. Ce chiffre moyen est en élèvement dépassé dans le Brunswick, l'Oldembourg, en Saxe et en Thuringe. Ici, sur 1,000 habitants, on compte 175 écoliers, tandis qu'en Meckembourg il n'y a que 120 écoliers par 1,000 habitants et 126 en Bavière pour le même chiffre.—Il existe en Allemagne: 330 gymnases, 214 progymnases, 14 gymnases professionnelles (Höheren Gymnasien) 483 écoles professionnelles et du degré secondaire le plus élevé (Realschulen; höhere Bürgerschulen). Le nombre total des élèves, dans les établissements d'instruction du second degré est de 177,400.

L'empire allemand compte 20 universités, avec 1,624 professeurs et 15,670 étudiants. Il y a en outre, 10 écoles polytechniques. La Prusse, dit la *Gazette d'Augsbourg*, n'en possède que 2, outre l'Académie d'architecture et des arts et métiers de Berlin: dans ces derniers établissements le nombre des professeurs est de 369, celui des étudiants de 4,500.—*Journal Officiel.*

BULLETIN DES LETTRES.

—*L'Académie française.*—A la fin du seizième siècle, Antoine Bail, poète du temps et ami de Ronsard, fonda une société de beaux-esprits et de musiciens, dont le principal objet était l'étude du langage et de la prononciation. Charles et Henri prirent sous leur royale protection cette association qui périt dans les troubles de la Ligue. A part les rois, il y avait dans cette société, Ronsard, Desportes, Duperron, qui tous ont laissé un nom dans les premières lettres françaises.

Sous Louis XIII le projet d'une académie renaquit, en 1612 deux ans après la mort du bon roi Henri IV, quand Rivault

proposa d'établir une académie qui embrasserait toutes les sciences, excepté la théologie, réservée à la Sorbonne. Vers 1630, Valentin Conrart, conseiller privé de Sa Majesté très-chrétienne, forma une société de littérateurs qui se réunissaient à sa maison. Quatre ans plus tard, le cardinal de Richelieu prit l'Académie sous sa protection toute-puissante et lui donna le nom d'Académie Française. Les lettres patentes pour sa fondation furent octroyées en 1635, mais le Parlement ne consentit à les enregistrer que deux ans après leur émission. Bientôt par l'ordre du cardinal protecteur, l'Académie eut à juger le Cid et acquit une certaine importance.

Mais ce ne fut que sous Louis XIV que l'Académie obtint tout le prestige dont elle a joui depuis. Ce prince commença la bibliothèque de l'institut par un don de 600 volumes. Alors le titre d'académicien commença à être convoité par d'autres que les littérateurs. Les princes, les ducs et pairs, les cardinaux, les ministres enviaient les fauteuils académiques. Aussi, comment ne pas envier une place qu'illustraient les Corneille, les Racine, les Bossuet, les Fénelon et tant d'autres dans ce siècle de toutes les gloires.

Le duc de Maine, fils naturel de Louis XIV, se présenta à la mort du grand Corneille, mais le roi ne voulut pas ratifier l'élection du prince et le frère de l'auteur du Cid fut admis au fauteuil vacant.

Quand le maréchal de Saxe fut élu, ce guerrier plus illustre au Champ de Mars que dans un Athènes, écrivit sa réplique avec l'orthographe suivante: "Il se vult me fère de la Cadémie, cela m'irait comme un bage à un chas."

Olivier Patru ayant été admis, en 1640, fit un discours de réception qui parut si beau que les académiciens firent une règle pour qu'à l'avenir chaque nouveau membre remerciât en belles phrases l'Académie de l'honneur qu'elle leur conférait.

Comme toutes les anciennes institutions monarchiques, l'Académie disparut à la Révolution française, mais Napoléon Ier la rétablit ainsi que les autres académies des Inscriptions et Belles Lettres, des sciences morales, des beaux-arts, et leur donna le nom collectif d'Institut de France. Depuis, l'Académie a repris son ancienne splendeur et les principaux écrivains de la France tiennent à l'honneur d'être l'un des quarante immortels, malgré cette épigraphe d'un auteur blessé qui manquait son coup d'élection:

Ci-gît Patru qui ne fut rien,
Pas même Académicien.

Lampe inextinguible.—Les cercles maritimes s'occupent beaucoup, à l'heure qu'il est, de l'invention toute récente d'une lampe inextinguible et s'allumant d'elle-même, laquelle, vraisemblablement, devra être d'une grande valeur dans une foule de circonstances. Ses propriétés consistent en ce qu'elle s'allume seule, que sa flamme ne peut être éteinte ni par l'eau ni par aucun autre moyen, et qu'elle ne peut mettre le feu aux autres objets; en même temps sa lumière est extrêmement brillante et dure longtemps. Cette nouvelle lampe qui peut servir de signal d'alarme sur mer, consiste en un vase cylindrique de fer blanc, avec une pointe en forme de cône, et pourvu, en dessous d'un tube de six pouces de longueur. Le vase doit être entièrement rempli de morceaux de phosphate de calcium, et le tube soudé de façon que l'air n'y puisse pénétrer. La préparation peut ainsi se conserver des années sans aucune altération. Quand on veut se servir de la lampe, on coupe de la pointe du cône, et on pratique une ouverture au bout du tube, puis on fixe la lampe sur un morceau de bois et on la jette à l'eau. Le liquide pénétrant par l'extrémité inférieure du tube, vient en contact avec le phosphate de calcium, et de sa décomposition il se forme un gaz hydrogène phosphuré, qui se produit en grande quantité et qui, se dégageant par l'ouverture du tube conique, s'enflamme et brûle au contact de l'air atmosphérique.

Dernièrement on expérimenta ce nouveau mode de signal sur un steamer, en jetant la lampe par-dessus bord et en la traînant à quelque distance de la poupe au moyen d'une corde. Aussitôt que la lampe atteignit les ondes, une flamme brillante jaillit de l'ouverture, et quoiqu'elle fût continuellement plongée dans l'eau par le mouvement du navire, la lumière ne s'éteignit point, même lorsque la lampe disparaissait sous les flots. Au bout de quelque temps on coupa la corde, et la lampe, flottant l'arrière, resta visible jusqu'à une grande distance, à cause de la lumière qu'elle répandait autour d'elle.—(*Journal d'agriculture*).